Impressum

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1557

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Portrait de groupe après l'émeute

Un groupe de peintres s'expose en ce mois de mai à Genève sur l'ancien site industriel de Sécheron, entre l'élégant ghetto onusien et la rue de Lausanne, entre lac et voie ferrée. On peut y voir, en grands formats, le travail récent de Pascal Renaud, Alexandre Loye, Claude Maillefer, Yves Berger, Jie Qiu, János Horvath, Frédéric Polla, Maciek Laskowski, Karine Giorgianni et Yvan Sizonenko.

Un exploit sportif

Un groupe de peintres reste une entité délicate, malgré une longue tradition corporative dans le domaine pictural. Celui-là s'est constitué, non sans acharnement, autour de son projet d'exposition, conçu presque en huis-clos, comprenez à l'écart d'un réseau officiel de galeries ou d'institutions. Or ce groupe d'amis, formés pour la plupart aux Beaux-Arts de Genève, se révèle aussi discipliné, sinon plus, que s'il avait été mandaté par les plus exigeants sponsors. Une chronique signée Elisabeth Chardon, publiée dans le catalogue de l'exposition, témoigne de leur endurance, qui adopte parfois les apparences d'un exploit sportif dans sa version burlesque: sur l'affiche de cette collective, le groupe d'artistes se parodie avec le plus grand sérieux en équipe de footballeurs.

C'est qu'avec un sujet aussi vaste, il y a de quoi transpirer dans son maillot. On distingue dans la gestation des œuvres des attitudes offensives ou défensives lorsque l'actualité de la peinture est en question - c'est inévitable - mais cela se fait toujours avec les honneurs de la frontalité. «Nous nous heurtions sur tout», avoue l'un des protagonistes. Cependant, riches de leurs parcours insolites et de leur diversité culturelle, à travers une variété d'approches et de techniques, les joueurs ont su rester fair-play. *Peinture-s* est d'abord un bel exemple d'engagement cosmopolite.

L'énigme de la visibilité

Puis une louable prise de risques, car si l'on est, en matière de groupe, de sensibilité plutôt groucho-marxiste, c'est-à-dire très réservé à l'égard du statut de membre, on ne pourra s'empêcher de craindre la menace d'une dislocation imminente. Dix peintres, voyez-vous, ça ne se supporte pas très longtemps, c'est connu, les exemples sont nombreux. Pourtant le résultat est là, comme un éblouissement suite à d'âpres hostilités. Comme si la véritable émeute avait déjà eu lieu, ici et ailleurs, et ne devait subsister que l'essentiel, rassemblé dans cette formule de Merleau-Ponty qui figure dans les archives du groupe: « (...) la peinture ne célèbre jamais d'autre énigme que celle de la visibilité.»

La visibilité. Une stratégie en marketing; une condition de la sécurité routière; une notion qui continue à faire la fortune de quelques psychanalystes lacano-volubiles. Je me demande quand même pourquoi, pour les peintres, il faut si impérativement qu'elle reste une énigme.

Christian Pellet

Peinture-s. Ancien site industriel de Sécheron, Genève, du 2 au 30 mai 2003, organisée par l'association *Les couleurs font le mur.* Vernissage le 2 mai à 18h. Soirée *art&fiction* le 10 mai à 20h. Débat public avec John Berger le 23 mai à 20h.

DOCUMENT. *Peinture-s*, éditions art&fiction, Lausanne, mai 2003

lescouleursfontlemur@hotmail.com

La force de l'exemple

L'enseignement de l'histoire a longtemps servi à construire l'image d'un pays et à fournir une mémoire commune à ses habitants au prix de quelques gauchissements de la réalité et de quelques oublis bienvenus. Il en va de même de l'histoire régionale, surtout transfrontalière.

Dans ce qui deviendra la Haute-Savoie, il y eut, autour de 1860, un projet de réunion à la Suisse conduit par des Savoyards n'acceptant pas le rattachement de leur pays à l'empire de Napoléon III. Les faits sont connus. Nous en avons aujourd'hui une vision folklorique, plutôt édulcorée. En réalité, ce fut une très dure bataille politique dans laquelle les confédérés se gardèrent bien d'entrer.

Des articles de Paul Guichonnet dans *Le Messager* de Thonon-les-Bains en restituent la rudesse. Le Chablais savoyard, occupé par les Bernois au XIVe, devenu protestant presque malgré lui, fut ensuite «re-catholicisé» de force et devint un bastion de la contre-réforme. Les conséquences en seront prolongées jusqu'au cœur du XIXe siècle. L'opposition la plus résolue au projet de rattachement à la Suisse vint des notables et du clergé. Les riverains du Léman, les pêcheurs et les bateliers étaient proches des radicaux vaudois et de leur laïcité issue du protestantisme.

Le Faucigny et la vallée de l'Arve étaient déjà économiquement dépendants de Genève. Les loges maçonniques genevoises essaimaient dans toute la région. La propagande pro helvétique se confondait avec le maintien des idées républicaines et jacobines. Les opposants à l'Empire lisaient la presse suisse qui pénétrait alors clandestinement, se plaignait de Genève qui «tuait» l'industrie horlogère locale, mais prenait fait et cause pour la Suisse contre l'empire français. Lors des élections de 1869, le candidat républicain l'emporte largement.

Ces Savoyards voulaient-ils vraiment être rattachés à la Suisse? Nous n'en savons rien. Disons que c'était pour eux une manière de prendre exemple sur un des seuls pays démocratiques dans l'Europe de l'époque. Il serait flatteur pour notre ego que d'autres peuples veuillent nous rejoindre aujourd'hui. Hélas, même le Liechtenstein préfère garder son prince.

jg

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:
Marco Danesi (md)

Ont collaboré à ce numéro:
Claude Bossy (cb)
Alex Dépraz (ad)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Christian Pellet
Albert Tille (at)

Forum:
Andrée-Marie Dussault

Responsable administrative:
Anne Caldelari

Impression:
Presses Centrales Lausanne SA

Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@bonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1,
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9

www.domainepublic.ch